



Pourquoi les Parisiens se passionnent pour les peintres de la vallée de la Creuse

Tous les courants de la peinture, entre 1830 et 1930, ont coulé au pied de la citadelle de Crozant en Creuse. Eclairage de Véronique Allemany, commissaire de l'exposition dédiée aux peintres de la vallée de la Creuse qui se tient actuellement à Rueil-Malmaison.

Publié le 17 février 2019 à 18h00



Tableaux musée gueret partent pour une exposition sur la vallée de la Creuse à Rueil Malmaison
impressionnistes © Catherine Perrot

LA MONTAGNE



maître, ne suivaient pas une théorie picturale (même si Armand Guillaumin en a marqué beaucoup).

C'est une aire géographique vaste présentant une hétérogénéité de paysages, à qui sait s'y fondre, de couleurs et surtout de lumières particulières que ces peintres sont venus chercher d'Anzème en Creuse à Tendu dans l'Indre, avec trois points forts qui sont Fresselines, Crozant et Gargilesse.



Mais, la vallée de la Creuse est aussi une aire temporelle, qui recouvre sur plus d'un siècle, les différentes approches de la peinture de paysage, du naturalisme au post-impressionnisme, de l'académisme au modernisme, et qui a su apporter aux peintres un nouveau regard sur les paysages et l'inspiration pour composer différemment des tableaux.

Qui sont les premiers peintres à venir dans la vallée de la Creuse ?

Cette vidéo peut vous intéresser

Feed digiteka

LA MONTAGNE



Tout a commencé quand des peintres de Paris s'aventurèrent après un long trajet en diligence dans une région « perdue », parce qu'ils cherchaient de nouveaux paysages, vrais dans leur rusticité, à peindre librement.

Ainsi, les peintres Jules Dupré et Louis Cabat décidèrent en 1832 d'aller voir ailleurs, d'aller voir plus loin et de se mettre à contempler la nature. Ils descendirent du côté de Tendu et Le Fay dans l'Indre et dessinèrent des paysages pour eux-mêmes en pleine nature : ce sont les premiers « pleinairistes ».

Ils voient le paysage comme un sujet à part entière, c'est-à-dire que la nature n'est plus restreinte à un décor de scènes d'Histoire ou de scènes mythologiques, mais elle a sa valeur pour elle-même, le « paysage pur ».

L'artiste apprend à regarder la nature pour ce qu'elle est, dans sa simplicité, en fonction de la lumière, des saisons.

Comment la notoriété « picturale » de la vallée de la Creuse a-t-elle grandi à Paris ?

D'année en année, ces peintres précurseurs vont revenir et, avec eux, d'autres artistes, comme Constant Troyon, que l'on va retrouver ensuite à Barbizon, mais qui est d'abord venu là, dans la vallée de la Creuse.

LA MONTAGNE



Puis, les tableaux et dessins réalisés lors de leurs séjours dans la vallée de la Creuse vont être présentés dans des salons officiels, donc les paysages de la Creuse commencent à être connus. Au salon officiel à Paris en 1864, face à une dizaine de tableaux intitulés « Crozant », « Fresselines », « La Creuse », un critique d'art parle d'une « école de Crozant » ! Ce faisant, les peintres à Paris commencent d'entendre parler de la Creuse.

Par ailleurs, George Sand, qui est installée à Nohant, va avoir un coup de foudre pour Gargilesse lors d'une excursion. Elle va y acquérir une demeure et y invitera ses amis, qui vont constituer une nouvelle « colonie d'artistes », un nouveau foyer artistique autour de Gargilesse.

Quand s'est opéré le tournant du naturalisme à l'impressionnisme dans la vallée de la Creuse ?

C'est avec l'arrivée du poète Maurice Rollinat, qui descend depuis Paris dans les années 1880 et s'installe à Fresselines, que de nouveaux artistes vont venir dans la Creuse à son invitation.

LA MONTAGNE



C'est là qu'interviennent les peintres impressionnistes?; ils ne travaillent pas avec la même approche que les premiers peintres venus en Creuse : ce qui les intéresse dans les paysages de cette vallée de la Creuse, c'est la couleur, la lumière et l'atmosphère. Ces peintres vont inventer leur style, le même peintre va évoluer dans son regard, dans sa palette, dans son écriture picturale.

LA MONTAGNE



Autoportrait au béret - 1886 Les amis de Fresselines en Creuse

En janvier 1889, Rollinat invite Claude Monet à Fresselines. Fasciné par le lieu, ce dernier va y revenir passer trois mois et connaître des conditions climatiques très difficiles : c'est là qu'il va peindre une série de tableaux à la confluence des Deux Creuse, en posant son chevalet au même endroit, en fonction, de l'heure, de la météo, de la lumière et de la saison.

Par la suite, la vallée de la Creuse va suivre de 1880 à 1930 tous les courants de l'histoire de l'art, de l'impressionnisme au post impressionnisme, avec des peintres qui s'y installent ou y séjournent régulièrement, tels qu' Armand Guillaumin, Léon Detroy, Paul Madeline et Alfred Smith.

LA MONTAGNE



D'autres peintres pas encore confirmés, encore imprégnés d'impressionnisme, tels Francis Picabia et Othon Friesz, n'ont fait que passer par la Creuse, mais cette vallée les a eux aussi marqués dans leur évolution picturale personnelle vers l'abstraction. C'est cette diversité de courants picturaux qui font de la vallée de la Creuse, véritable « atelier en plein air » et creuset d'expériences picturales, un site artistique important dans l'histoire de la peinture de paysage.

Comment avez-vous conçu cette exposition ?

L'exposition fait ressortir deux manières de voir le paysage creusois, parfois concomitantes, les peintres ayant des objectifs et des critères esthétiques différents : d'une part, le paysage représenté « sagement » pour lui-même de façon réaliste et, d'autre part, le paysage observé et ressenti dans ses particularités, audacieusement représenté avec fougue et émotion.

Jusqu'au 26 mai. Exposition « Peindre dans la vallée de la Creuse 1830 - 1930 », Atelier Grognard 6, avenue du Château de Malmaison Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), 1er février au 26 mai, ouverte du mardi au dimanche de 13h30 à 18 heures. Tél. 01.47.14.11.63 Site internet :

LA MONTAGNE



Groupe Centre France